



UFR Arts et Sciences Humaines

Département de sociologie

L'émancipation affective des étudiant-e-s par rapport à leurs parents dépend-elle de leur indépendance financière ?

Enquête quantitative sur l'autonomisation et l'indépendance chez les étudiant-e-s.

Sous la direction de Aden Gaide

Sommaire :

Introduction	3
I – Problématique et choix des variables.....	3
1) Problématisation du sujet.....	3
2) Choix des variables étudiée.....	6
II – Temps passé ensemble.....	7
1) Comment le genre influence la relation physique avec les parents ou tuteurs.....	7
2) Le changement dans les relations physiques parents-enfant chez les étudiant-e-s en fonction de l'âge.....	10
3) L'influence du contexte résidentiel de l'étudiant.e sur les visites parentales.	12
4) La dynamique parentale chez les jeunes issus de milieux socio-économiques différents.....	16
III – Dialogue.....	19
1) Confidences et conversations avec les parents : l'impact différencié du genre.....	19
2) Communication entre les étudiants et leurs famille en fonction de l'âge.....	21
3) Les relations familiales et mode de résidence : comment le choix de vie affecte les échanges confidentiels et les conversations avec les parents.....	23
4) La PCS a t-elle un impact sur le lien émotionnel entre les étudiants et leur familles ?	26
Conclusion.....	28
1) Synthèse.....	28
2) Limite méthodologique.....	29
3) Piste d'ouverture / prolongement.....	29
Annexe.....	29

Introduction:

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une enquête par questionnaire réalisée en partenariat avec les universités de Caen, Brest, Grenoble, Le Havre, Nantes, Paris 8, Paris Nanterre et Tours. Ce questionnaire a été réalisé par les étudiant.e.s de deuxième année de sociologie, d'AES et d'anthropologie au cours du premier semestre de l'année 2022-2023. Au total, 14978 réponses complètes ont été recueillies et le taux de réponse est de 9.5%, ce qui nous a permis de disposer d'une base de données suffisantes pour notre analyse

Ce questionnaire a d'abord permis de récolter les données concernant les caractéristiques socio-démographiques des étudiants, concernant leurs ressources et celles de leurs familles, leurs lieux d'habitation et les trajets réalisés mais aussi des données concernant les sociabilités des étudiants à l'intérieur et à l'extérieur de l'université (pratiques, fréquentations). Ces données ont ensuite été analysées grâce au logiciel Tri2 à l'aide de tris à plat et de tableaux croisés.

Nous allons dans ce rapport nous intéresser à l'impact des critères socio-démographiques sur les rapports des étudiants à leurs familles et plus particulièrement sur l'autonomisation affective de ces derniers.

Il sera divisé en trois grande partie : la première permettra de développer notre questionnement sur l'autonomie affective, la seconde permettra de s'intéresser au rapports des étudiants à leur famille de manière matérielle c'est à dire le temps passé concrètement ensemble et la dernière aura pour but d'analyser plus généralement les échanges verbaux et dialogues entre les étudiants et leur famille.

I – Problématique et choix des variables**1) Problématisation du sujet**

L'individualisme est, dans nos sociétés occidentales, une norme ancrée dans les représentations mentales ou sociales : dès la plus tendre enfance on apprend aux jeunes enfants à devenir indépendants, à manger seuls, à dormir seuls et à se débarrasser de leur doudou. En grandissant, les enfants puis adolescents se détachent affectivement de leurs parents petit à petit, puis commencent à travailler et obtiennent une indépendance financière qui leur permet de quitter le foyer familial. L'autonomie désigne ainsi selon Cicchelli (2013)

le “*franchissement des étapes vers l’indépendance par rapport à la famille d’origine, la capacité à se créer un univers propre et la capacité à gouverner sa vie en faisant des choix pertinents*”. Selon Sandra Gaviria (2012) nous vivons dans une société dans laquelle l’autonomie de la jeunesse est considérée comme une étape obligatoire dans la vie des individus et est valorisée par diverses instances telles que la famille ou l’Etat, avec des projets politiques ou tout simplement les différentes aides financières attribuées aux jeunes, le passage à la vie étudiante est vu comme un seuil de passage accompagné de divers processus qui vont caractériser la prise d’indépendance des jeunes vis à vis de leur famille. Cette norme est si intériorisée que les étudiants eux-mêmes ont un désir d’indépendance et de liberté. Or, toujours selon Sandra Gaviria, cette autonomie presque forcée n’est pas vécue de la même manière par tous.

En effet il a déjà été établi que la socialisation primaire qui résulte du genre, de l’origine sociale, de l’origine démographique également liée aux différences de capital économique, culturel et social développé par Pierre Bourdieu ont un impact sur la poursuite d’études et le choix de formation des jeunes. Ainsi filles et garçons ne se tournent pas vers les mêmes horizons d’études supérieures après l’obtention du baccalauréat et les différences d’inscription, d’engagement, de fréquentation, d’habitation, de pratiques extra-scolaires mais également scolaires sont liés aux socialisations primaires. Malgré l’existence d’une classe étudiante commune, Sylvain Bordie (2018) explique que les manières d’être étudiants sont ainsi très hétérogènes, et nous constaterons que les rapports à l’autonomie sont tout aussi diversifiés. En ne s’intéressant qu’au type de logement étudiant par exemple, on remarque déjà une différenciation matérielle : Sylvain Bordie distingue celles et ceux qui vivent au domicile parental, celles et ceux qui vivent en résidence universitaire et celles et ceux qui vivent dans des appartements du secteur locatif privé, loués individuellement ou collectivement. Cette première différenciation a des causes sociales et des conséquences sur la sociabilité des étudiants et sur leur processus d’autonomisation par exemple.

Pour comprendre le processus d’autonomisation, il faut d’abord prendre en compte le phénomène d’étirement de la jeunesse décrite dans la littérature. En effet, jusqu’au XXe siècle, le passage à l’âge adulte et la prise d’indépendance se traduisait par la décohabitation permise grâce à l’obtention d’un emploi et d’une mise en couple qui débouchait au mariage et à la création d’une famille à soi. Ce terme d’étirement de la jeunesse qualifie la combinaison de l’allongement des études, du retard de la décohabitation, du recul de l’âge au mariage et du

recul du calendrier de la fécondité, que l'on constate depuis le milieu du XXe siècle. Les différentes étapes qui marquent la prise d'indépendance des jeunes, telles que la fin de la formation, l'insertion professionnelle, l'installation dans un logement indépendant et la mise en couple se font désormais selon Isabelle Danic et Béatrice Valdes (2016) *“dans des ordres divers et de façon réversible.”* Il n'existe plus de schéma linéaire prédéfini, c'est donc aux jeunes eux même de définir ce passage à l'âge adulte et cela durant leurs études.

Ces deux auteures, ainsi que Elsa Ramos (2011) distinguent la notion d'indépendance financière de celle d'autonomie affective. L'indépendance est ainsi définie comme une catégorie objective, c'est à dire qu'elle repose sur les ressources financières et matérielles, et l'autonomie comme une catégorie subjective qui renverrait cette fois à la définition de Emile Durkheim : *“capacité que lui donne sa raison de pouvoir vivre et agir par soi. Le propre de l'individu humain est en effet de pouvoir se décider par lui-même à partir de représentations et de normes émanant de sa réflexion critique, qu'il est apte à traduire en stratégies et en actes.* Toujours selon Ramos, les étudiants français feraient face à *“une dissociation entre aspiration à l'autonomie et situation objective de dépendance plus explicitée”*. En effet, beaucoup d'aides attribuées aux familles et de mesures sont dites *“familialisantes”*, l'allocation familiale par exemple est versée jusqu'aux 20 ans de l'enfant, et du moment que l'enfant reste à charge, un allègement fiscal est également proposé aux familles même après ses 20 ans. Les bourses allouées aux étudiants se basent également sur les revenus de leurs parents. Enfin, le seuil d'âge fixé pour recevoir le revenu de solidarité active (RSA) est de 25 ans, ce qui allonge la prise en charge parentale.

De nombreuses études se sont déjà penchées sur la question de l'indépendance financière chez les jeunes, telles que l'étude de Bozon et Villeneuve-Gokalp (1995), qui examine les raisons pour lesquelles les jeunes quittent le domicile familial, ou encore les travaux d'Isabelle Danic et de Béatrice Valdes sur l'autonomisation des étudiants à Rennes, qui souligne l'importance de l'activité rémunérée dans le processus d'indépendance. Dans notre enquête, nous considérons qu'il est important de prendre en compte la PCS de la famille de l'étudiant, car l'aspect économique mais aussi son contexte de socialisation va jouer un rôle majeur dans les processus d'autonomisation des étudiants. Toutefois, nous souhaitons également lier cette dimension aux autres aspects que nous avons évoqués plus haut. En effet, l'étirement de la jeunesse et les raisons économiques sont-ils des facteurs suffisants pour expliquer la dimension affective dans sa globalité? Par exemple, peuvent-ils expliquer

pourquoi 35% des étudiants qui ne vivent plus chez leur parents rendent encore visite à leur famille chaque semaine (source ETUSOC)? Peuvent-ils expliquer la fréquence d'utilisation des technologies de l'information et de la communication, notamment d'internet, pour rester en contact avec les amis de la famille (selon l'enquête menée auprès des étudiants de Rennes, 79% d'entre eux ont des contacts virtuels entre une fois et plusieurs fois par semaine) ?

Il est donc important de prendre en compte l'ensemble des facteurs qui peuvent influencer la dimension affective et relationnelle dans la vie des étudiant-e-s, en prenant en compte des aspects tels que l'âge, le genre, le lieu de vie, et la PCS.

On peut donc se demander pourquoi, malgré l'injonction à l'autonomie partagée par les valeurs communes et les politiques publiques, ainsi que le désir d'émancipation des étudiants, certains restent plus attachés et dépendants affectivement à leurs familles que d'autres ? Quels en sont les facteurs ?

2) Choix des variables étudiées

Dans le but de mesurer quels facteurs socio-démographiques ont un impact sur l'autonomisation des étudiant-e-s, et de mesurer le rapport affectif de ces derniers à leurs parents, il nous paraît important de faire le rapprochement entre les variables dépendantes correspondantes suivantes : « FREQPAR », « HEURE_04 », « CONFI_04 », et « CONVERSPART ». Ces variables vont d'abord nous permettre d'analyser le temps passé ensemble car elles nous donnent des informations sur la fréquence des visites, et le temps de loisir passé ensemble. Mais également sur les échanges verbaux en nous permettant de quantifier les conversations et les confidences des étudiants à leur famille.

La variable « FREQPAR » est filtrée avec la variable « RESID », on a ainsi écarté toutes les personnes cohabitantes pour ne pas fausser les non-réponses.

La variable « AGE_REC » a été recodé en trois modalités pour simplifier la lisibilité des résultats : "Moins de 20 ans", "Entre 20 et 23 ans" et "23 ans et plus".

Les variables indépendantes que nous utiliserons pour notre enquête sont donc : « AGE_REC », « GENRE », « RESID », « PCS_ménage ».

Nous avons testé chaque variable dépendante avec chaque facteur indépendant pour observer les variations dans les pratiques en fonction des différentes caractéristiques des étudiants.

II – Temps passé ensemble

Comme expliqué dans l'introduction, cette première partie d'analyse des résultats portera sur le rapport des étudiants à leur famille de manière physique c'est à dire le temps que passent les étudiants avec leur famille. Pour analyser ce phénomène nous croiserons les variables indépendantes du genre, de l'âge, du contexte résidentiel et de la PCS du ménage avec les variables dépendantes de la fréquence de visite et de l'heure de loisir passée avec les parents ou tuteurs.

1) Comment le genre influence la relation physique avec les parents ou tuteurs

Les études concernant la variable du genre sont peu nombreuses. Nous pensons que le genre serait un élément intéressant pour notre analyse car nous savons qu'il existe une socialisation différenciée selon le genre avec un ensemble d'oppositions entre les qualités dites féminines et masculines.

Selon une étude de Michel Bozon, datée de 1995, les femmes quittent généralement le domicile familial plus tôt que les hommes. Le principal motif de décohabitation avec les parents est la formation d'un couple, suivi des études et du travail. Si les femmes partent plus tôt que les hommes, cela peut s'expliquer par le fait qu'elles se mettent en couple plus tôt. Toutefois, si elles quittent la maison familiale pour des raisons liées aux études ou au travail, elles partent à un âge similaire à celui des hommes, cette étude de part sa date de réalisation peut être remise en cause.

Alain Bihr, et Roland Pfefferkorn, nous rappellent dans leur ouvrage "Dans Hommes-femmes : l'introuvable égalité" (1996) que le genre est une construction sociale et culturelle. La société transmet les modèles des rôles masculin et féminins aux individus. Le paradigme traditionnel le plus important est celui de « féminin-intérieur/masculin-extérieur ». Par exemple, les filles à l'adolescence sont beaucoup surveillées par rapport aux garçons sur leur fréquentations, et ont tendance à privilégier les activités d'intérieures. Cette socialisation différenciée peut avoir deux effets : la recherche d'indépendance plus grande chez les femmes qui s'observe par une décohabitation plus précoce (ce qui nous ramène à l'étude de Bozon) ou au contraire un retour plus fréquent au domicile familial par habitude.

Hypothèse: Les femmes rentrent plus souvent chez leurs parents ou tuteurs que les hommes et que les personnes non-binaires ou autre, et sont plus susceptibles de participer à des activités de loisir avec eux.

La fréquence de visite des étudiants chez leurs parents ou tuteurs depuis la rentrée en fonction du genre.

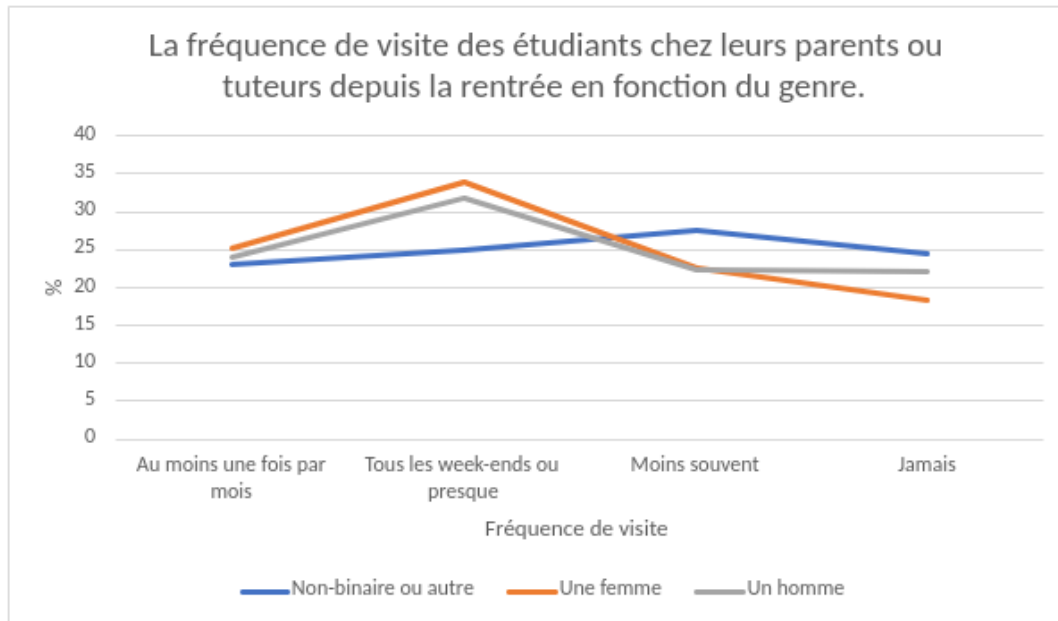
% l.	Au moins une fois par mois	Tous les week-ends ou presque	Moins souvent	Jamais	Total
Non-binaire ou autre	23,0	25,0	27,5	24,5	100
Une femme	25,2	33,8	22,6	18,4	100
Un homme	23,9	31,7	22,3	22,1	100
Total	24,7	32,8	22,6	20,0	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant-e-s » (ETUSOC_1) 2022

Champ de population : Ensemble des étudiant.e.s décohabit.e.s durant une semaine normale de cours, sans les non-réponses (n=8951)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 27.2 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.039

Ce premier tableau présente la fréquence de visite des étudiants chez leur parents ou tuteurs en fonction du genre. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en compte. Ce tableau valide notre hypothèse car les femmes sont en effet celles qui rentrent le plus souvent chez leur parents, 33.8% d'entre elles rentrent tous les week end ou presque, contre 25% pour les étudiant.e.s non-binaires ou autre et 31.7% pour les hommes. On constate à l'inverse que les femmes sont très minoritaires dans la proportion des étudiants qui ne rentrent jamais avec un taux de 18.4%, contre 22.1% pour les hommes et 24.5% pour les personnes non-binaires et autre. Ce tableau nous montre donc d'abord que les femmes rentrent plus souvent que les autres chez leur parents ou tuteurs mais aussi que les personnes non-binaires et autre rentrent beaucoup moins que les femmes et les hommes. Ce graphique l'illustre d'ailleurs parfaitement :



On peut voir que la courbe des étudiants non-binaires ou autre est presque inversée comparé à celle des femmes et des hommes. Cependant, malgré le χ^2 significatif de ce tri croisé, le V de Cramér est quant à lui assez faible.

Pratique d'une heure de loisir des étudiants avec leurs parents ou tuteurs au cours des deux dernières semaines en fonction du genre.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
Non-binaire ou autre	64,6	35,4	100
Une femme	55,0	45,0	100
Un homme	63,2	36,8	100
Total	58,4	41,6	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant-e-s » (ETUSOC_1) 2022

Champ de population : Ensemble des étudiant.e.s, sans les non-réponses à la variable genre (14926)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, χ^2 : 102.7 ddl : 2 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.083

Ce second tableau présente la part des étudiants qui ont passé une heure de loisir avec leurs parents ou tuteurs au court des deux dernières semaines, en fonction du genre. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en

compte. Ce tableau valide une seconde fois notre hypothèse car on peut voir que les femmes sont 45% à avoir passé une heure d'activité loisir avec leur parents ou tuteurs, alors que les hommes ne sont que 36,8%, et les personnes non-binaires ou autre 35,4%. Encore une fois, le pourcentage des personnes non binaire est le plus bas des trois. Pour ce tri croisé, le V de Cramér n'est pas le plus significatif.

Nos résultats nous montrent donc que les femmes sont plus attachées aux liens familiaux et ont une relation plus étroite avec leurs parents que les hommes et les personnes non-binaires.

Ces résultats confirment notre hypothèse sur la socialisation genrée pour expliquer et rendre compte de différences dans la fréquence de visite et ainsi des rapports des étudiants à leur famille. La faible fréquence de visite et le faible temps passé des personnes non binaire ou autre avec leurs parents ou tuteurs pourrait s'expliquer par une inadéquation entre l'identité de genre de l'étudiant et celle perçue par ses proches.

2) Le changement dans les relations physiques parents-enfant chez les étudiant-e-s en fonction de l'âge.

Selon nous, la variable de l'âge est importante, des travaux ont déjà montré que les étudiants plus jeunes sont moins émancipés et ont tendance à rendre visite plus régulièrement à leur famille, ce sont souvent des étudiants en première ou deuxième année d'études supérieures comme le montre le cas des étudiants de Rennes présente encore un fois par Isabelle Danic et Béatrice Valdes. Les autrices parlent ainsi de la maturité des étudiants, pour les plus jeunes, le retour dans la famille durant le weekend est systématique, elles parlent d'une "*vie pendulaire entre ville universitaire et commune d'origine*". En revanche, avec l'avancée en âge et dans les études, les étudiants rentrent moins souvent passer le week-end avec leurs parents même si le lien et l'attachement perdurent. Ils se définissent moins comme « enfant de » et davantage comme adultes qui instaurent des relations plus horizontales avec leurs familles. L'autonomie progresse avec la montée en âge des étudiants : par exemple les plus jeunes vivent plus souvent de ressources provenant de l'aide familiale, et l'exercice d'une activité rémunérée augmente avec l'âge. De la même façon, les étudiants les plus âgés décohabitent davantage de chez leurs parents que les étudiants les plus jeunes.

Hypothèse : Les étudiants plus jeunes rentrent plus souvent chez leurs parents ou tuteurs, et sont plus susceptible de pratiquer des activité loisir avec eux.

La fréquence de visite des étudiants chez leur parents ou tuteurs depuis la rentrée en fonction de l'âge.

% l.	Au moins une fois par mois	Tous les week-ends ou presque	Moins souvent	Jamais	Total
Moins de 20 ans	24,9	50,8	14,8	9,5	100
Entre 20 et 23 ans	29,3	30,9	24,4	15,5	100
23 ans ou plus	18,2	12,8	29,9	39,1	100
Total	24,8	32,7	22,6	19,9	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiant.e.s décohabit.e.s durant une semaine normale de cours, sans les non-réponses (n=8880)

Var. Pond. : Coefficient de pondération, Khi² : 1459.7 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.287

Ce premier tri croisé présente la fréquence de visite des étudiants chez leurs parents ou tuteurs depuis la rentrée, en fonction de l'âge. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en compte. Ce tableau nous montre que notre première partie d'hypothèse est validée car, en effet, 50.8% des personnes âgées de moins de 20 ans retournent tous les week-ends ou presque chez leurs parents, tandis que les 20-23 ans représentent 30.9% et les 23 ans ou plus ne sont plus que 12,8% à le faire. On constate également que les étudiant.e.s âgé.e.s de 23 ans ou plus sont ceux qui ne retournent jamais chez leurs parents le plus souvent, avec un pourcentage de 39,1%. En comparaison, seuls 15,5% des personnes âgées de 20 à 23 ans ne rendent jamais visite à leur famille, et les personnes de moins de 20 ans ne sont que 9,5% à ne jamais retourner chez leurs parents. Ce tri croisé est significatif et peut donc se généraliser à l'ensemble de la population.

Le fait de pratiquer une heure de loisir avec ses parents ou tuteurs au cours des deux dernières semaines en fonction de l'âge.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
Moins de 20 ans	49,5	50,5	100
Entre 20 et 23 ans	56,5	43,5	100
23 ans ou plus	76,2	23,8	100
Total	58,2	41,8	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable âge (n=14780)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 631.9 ddl : 2 proba : < 0.001 ***, V

de Cramér : 0.207 V de Cramér : 0.207

Ce second tableau confirme la seconde partie de notre hypothèse, en effet, 50.5% des étudiant.e.s âgé.e.s de moins de 20 ans ont passé une heure de loisir avec leur parents au court des deux dernières semaines, chez les 20-23 ans, le taux est de 43.5% et cette proportion diminue considérablement chez les étudiant-e-s âgé-e-s de 23 ans ou plus, ou seulement 23,8% maintiennent ces pratiques.

L'analyse de ces deux tableaux et de ces résultats confirme les théories recueillies dans la littérature : avec l'avancée de l'âge, les étudiants se déplacent de moins en moins pour voir leur parents.

3) L'influence du contexte résidentiel de l'étudiant.e sur les visites parentales.

Le contexte résidentiel va également avoir un impact non négligeable : le fait d'être cohabitant ou décohabitant, d'habiter plus ou moins loin des parents va jouer sur la fréquence des visites mais le fait d'habiter seul ou à plusieurs ou dans un logement plus ou moins grand également. Ainsi les étudiants en résidence universitaire qui vivent seuls dans un espace assez restreint vont avoir plus tendance à se sentir seuls et à rendre visite à leurs parents, peut-être plus que ceux en appartement plus grand, en colocation ou en couple. De la même façon, si la ville d'étude et le lieu de vie des parents n'est pas loin, les étudiant mènent une "double vie" entre la vie familiale et la vie universitaire et définir le "chez soi" peut devenir compliqué. Cela nous ramène au concept de "vie pendulaire". Le fait de vivre en couple peut aussi avoir des impacts sur les liens sociaux, comme la restriction des sociabilités par exemple. Si l'élargissement social est limité, alors on peut se demander si les étudiants seraient de ce fait moins émancipés de leurs parents. A l'inverse on peut aussi se dire que l'affection du

partenaire suffit à l'individu et donc il ne ressent plus de sentiment de solitude ou du moins, d'une façon moins importante ce qui favorise l'indépendance affective.

Pour les jeunes, l'accès à un tel logement est souvent limité par des obstacles économiques et matériels, tels que le manque de ressources financières, les normes de crédit restrictives, la hausse des prix de l'immobilier, etc. Par conséquent, les jeunes ont tendance à établir de nouvelles manières d'habiter, telles que la colocation, qui est une solution qui permet de contourner des difficultés matérielles et économiques. En effet, la colocation offre aux jeunes la possibilité de partager les coûts et les responsabilités liées au logement tout en leur offrant une certaine forme d'indépendance et d'autonomie. De plus, la colocation est considérée comme un *“mode d'apprentissage de vivre-ensemble”* (Maunaya Emmanuelle, 2016), permettant aux jeunes de développer leurs compétences sociales et d'apprendre à s'adapter à différentes situations de vie en communauté. Cependant, la vie en colocation n'est pas considérée de prime abord par les jeunes rencontrés comme un mode de vie satisfaisant pour aborder cette nouvelle étape. Vivre avec des inconnus, s'adapter à l'autre, se supporter, cela semble plus difficile que se gérer soi-même et être seul face au quotidien. Nous avons donc d'un côté le sentiment de solitude et de l'autre la difficulté à s'adapter à plusieurs.

Hypothèse : Les étudiants décohabitants seuls sont plus susceptibles de rendre visite à leur parents ou tuteurs et les étudiants vivant chez leurs parents ou tuteurs réalisent plus d'activités de loisir avec eux.

La fréquence de visite des étudiants chez leurs parents ou tuteurs depuis la rentrée en fonction du contexte résidentiel.

% l.	Au moins une fois par mois	Tous les week-ends ou presque	Moins souvent	Jamai s	Tota l
Seul·e dans un logement indépendant	26,2	37,3	21,7	14,9	100
En colocation dans un logement indépendant	28,5	29,6	22,9	19,0	100
Chez une autre personne que vos parents/tuteur·rices	8,3	38,1	13,0	40,7	100

En résidence collective (foyer, résidence Crous, etc.)	17,0	32,9	21,3	28,8	100
Autre	12,0	26,2	25,1	36,6	100
En couple dans un logement indépendant	29,4	21,6	29,1	19,9	100
Total	24,7	32,8	22,6	19,9	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiant.e.s décohabit.e.s durant une semaine normale de cours, sans les non-réponses (n=8939)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 438.4 ddl : 15 proba : < 0.001 ***,

V de Cramér : 0.128

Ce premier tableau présente la fréquence de visite des étudiants chez leur parents ou tuteurs depuis la rentrée en fonction du contexte résidentiel. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en compte. Ce tableau nous montre que les étudiants qui rentrent le plus, soit tous les week end ou presque sont ceux qui vivent seul dans un logement indépendant (37.3%), ceux qui vivent chez une autre personne que leurs parents ou tuteurs (38.1%) et ceux vivant en résidence collective (32.9%). A l'inverse, pour ceux vivant en colocation ou en couple, c'est respectivement 29.6% et 21.6% des étudiants qui rentrent à cette fréquence. Notre hypothèse est donc partiellement confirmée.

Pratique d'une heure de loisir des étudiants avec leurs parents ou tuteurs au cours des deux dernières semaines en fonction du contexte résidentiel.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
Seul·e dans un logement indépendant	62,6	37,4	100
En colocation dans un logement indépendant	63,5	36,5	100
Chez vos parents/tuteur·rices ou l'un d'entre eux	45,0	55,0	100
Chez une autre personne que vos parents/tuteur·rices	74,9	25,1	100
En résidence collective (foyer, résidence Crous, etc.)	69,6	30,4	100

Autre	79,8	20,2	100
En couple dans un logement indépendant	69,0	31,0	100
Total	58,1	41,9	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponse à la variable lieu de résidence (n=14770)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 665.1 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.212

Ce deuxième tableau présente la part des étudiants qui ont pratiqué une heure de loisir avec leur parent ou tuteurs au cours des deux dernières semaines, en fonction du contexte résidentiel. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en compte. Ce tableau valide la deuxième partie de notre hypothèse car les personnes vivant avec leur parents ou tuteurs sont effectivement ceux qui ont le plus pratiqué une heure de loisir avec ces derniers, avec un taux de 55%. Les personnes vivant en logement indépendant seul sont tout de même 37,4% à avoir fait une activité avec leurs parents ou tuteurs, sûrement durant la visite du week end. Les étudiants vivant en colocation sont 36.5% à avoir pratiquer une activité, ceux vivant en couple 31% et ceux vivant chez une personne autre que leurs parents ou tuteurs sont 25.1%.

Ces résultats nous montrent que les personnes vivant seuls rendent plus fréquemment visite à leurs parents ou tuteurs et en profitent pour passer du temps avec eux. Tandis que ceux habitants en colocation ou en couple vont moins souvent faire le déplacement. Ces résultats sont significatifs et peuvent se généraliser à l'ensemble de la population.

- 4) La dynamique parentale chez les jeunes issus de milieux socio-économiques différents.

Les différences de ressources financières entre les classes sociales ont également un impact sur la mobilité des étudiants. Les étudiants issus de familles cadres ont plus de facilité à étudier dans une autre ville, tandis que ceux issus de milieux plus défavorisés sont plus susceptibles de rester dans le même département que leurs parents, en raison de contraintes financières.

De plus, au delà de l'aspect financier, chaque PCS et chaque classe a un habitus et un capital culturel bien particulier, ainsi que des manières de faire et de vivre qui varient selon la PCS. Par exemple, Elsa Ramos explique la classification des types de familles de Kellerhals et Monstandon. Ces derniers distinguent des styles éducatifs qui diffèrent selon les milieux sociaux. Comme la famille "bastion" par exemple : "*forme plutôt caractéristique des milieux populaires dans laquelle on observe une cohésion assez fusionnelle entre les membres du groupe familial*" (Ramos, 2011, p.18), elle est opposée à la famille "association" qui caractérise les milieux supérieurs : "*La cohésion est fondée sur l'autonomie et la spécificité des membres de la famille.*"(Ramos, 2011, p.18). L'injonction à l'autonomisation est ainsi davantage caractéristique des milieux supérieurs.

Hypothèse: Les étudiant.e.s issue.s d'un ménage avec une PCS à dominante ouvrière et employée sont celles qui rentrent le plus fréquemment chez leurs parents ou tuteurs et passent le plus de temps de loisir avec eux.

La fréquence de visite des étudiants chez leurs parents ou tuteurs en fonction de la PCS du ménage.

% I.	Au moins une fois par mois	Tous les week-ends ou presque	Moins souvent	Jamai s	Tota l
I. Ménages à dominante cadre	28,9	31,0	24,1	16,0	100
II. Ménages à dominante intermédiaire ou cadre	25,7	31,7	24,0	18,6	100
III. Ménages à dominante employée ou intermédiaire	26,0	38,8	21,9	13,3	100
IV. Ménages à dominante petit indépendant	21,1	32,4	20,6	25,9	100
V. Ménages à dominante ouvrière	24,7	40,1	24,0	11,2	100
VI. Ménages mono-actifs d'employé ou d'ouvrier	23,5	30,3	22,1	24,1	100

VII. Ménages inactifs ou indéterminés	19,7	28,0	20,7	31,6	100
Total	24,7	32,7	22,6	20,0	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiant.e.s décohabit.e.s durant une semaine normale de cours, sans les non-réponses (n=8980)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 278.4 ddl : 18 proba : < 0.001 ***,

V de Cramér : 0.102

Ce premier tableau présente la fréquence de visite des étudiants chez leur parents ou tuteurs depuis la rentrée en fonction de la PCS du ménage. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en compte. Ce tableau nous montre que ce sont les étudiants issus des ménages à dominante employée ou intermédiaire, environ 38.8% d'entre eux, et des ménages à dominante ouvrières, environ 40.1% d'entre eux, qui rentrent le plus tous les week end ou presque. L'hypothèse est donc validé ici. Les étudiants issus des ménages à dominante cadre et des ménages à dominante intermédiaire ou cadre qui rentrent tous les week end ou presque représentent respectivement 31% et 31.7% de leurs catégorie. Les étudiants appartenant à ces deux dernières favorisent par ailleurs les visites au moins une fois par mois. A l'inverse il y a une attraction entre le fait d'être étudiant issus d'un ménage à dominante petit indépendant, d'un ménage mono-actif d'employé ou d'ouvrier et d'un ménage inactif ou indéterminé, et le fait de ne jamais rentrer. Ces résultats sont significatifs et peuvent se généraliser à l'ensemble de la population.

Le fait de pratiquer une heure de loisir avec ses parents ou tuteurs légaux au cours des deux dernières semaines en fonction de la PCS du ménage.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
I. Ménages à dominante cadre	52,0	48,0	100
II. Ménages à dominante intermédiaire ou cadre	56,5	43,5	100
III. Ménages à dominante employée ou intermédiaire	57,1	42,9	100
IV. Ménages à dominante petit indépendant	62,7	37,3	100

% l.	Non sélectionné	Oui	Total
V. Ménages à dominante ouvrière	53,8	46,2	100
VI. Ménages mono-actifs d'employé ou d'ouvrier	63,3	36,7	100
VII. Ménages inactifs ou indéterminés	65,3	34,7	100
Total	58,4	41,6	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable PCS (n=14985)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 135.4 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.095

Ce deuxième tableau présente la part des étudiants qui ont pratiqué une heure de loisir avec leur parent ou tuteurs au cours des deux dernières semaines, en fonction de la PCS du ménage. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en compte. Ce tableau confirme partiellement notre hypothèse : les étudiants issus d'un ménage à dominante ouvrière sont 46.2% à avoir passé du temps de loisir avec leurs parents ou tuteurs, cependant, les étudiants issus de ménage à dominante cadre sont encore plus nombreux : 48%. Ce sont surtout les étudiants issus de ménage à dominante petits indépendant, de ménage mono-actif d'employé ou d'ouvrier et de ménage inactif ou indéterminé qui passent le moins de temps de loisir avec leurs parents ou tuteurs. Il faut noter que ce tableau croisé n'est pas le plus significatif cependant.

III – Dialogue

Cette partie s'intéressera au dialogue entre les étudiants et leur famille. Pour analyser ce phénomène, nous croiserons toujours les mêmes variables indépendantes (le genre, l'âge, le contexte résidentiel et la PCS du ménage) avec les variables dépendantes du fait d'avoir conversé avec ses parents ou tuteurs au cours de la dernière semaine et du fait de se confier à eux.

1) Confidences et conversations avec les parents : l'impact différencié du genre

De la même façon que pour l'opposition intérieur/extérieur, on associe souvent la féminité avec le partage des émotions, l'empathie, et au contraire la masculinité avec la stoïcité ou l'impassibilité. Alain Bihr et Roland Pfefferkorn illustre ce phénomène par l'exemple des pleures d'un nourrisson : si le nourrisson est un garçon alors ces pleures seront vues comme de la colère, si le nourrisson est une fille, elles seront associées à de la peur. On pourrait ainsi se dire que de la même façon, les femmes sont plus susceptibles de se confier à leur parents et à converser avec eux.

Hypothèse : Les femmes sont plus susceptibles de discuter et de se confier à leurs parents/tuteurs que les hommes ou les personnes non-binaires.

Le fait d'avoir eu une conversation avec ses parents ou tuteurs légaux la dernière semaine, en fonction du genre.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
Non-binaire ou autre	19,7	80,3	100
Une femme	9,9	90,1	100
Un homme	12,8	87,2	100
Total	11,3	88,7	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable PCS (n=14925)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 50.6 ddl : 2 proba : < 0.001 *** , V de Cramér : 0.058

Ce premier tableau présente la part des étudiants qui ont eu une conversation avec leurs parents au cours de la dernière semaine, en fonction du genre. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en compte. Ce tableau nous montre que les femmes sont moins susceptibles de ne pas avoir eu de conversation avec leur parents ou tuteurs au cours de la dernière semaine, contrairement au personnes non-binaires et aux hommes. En effet, seulement 9.9% des femmes n'ont pas sélectionné cette réponse pour répondre à la question "La semaine dernière, avez vous eu des conversations (en

personne, par téléphone, par téléphone ou par message) avec :” Chez les hommes, c’est 12.8% d’étudiants qui n’ont pas sélectionné cette proposition, et chez les personnes non-binaires ou autres, 19.7%. Ainsi 90,1% des femmes ont bien eu une conversation avec leur parents au cours de la dernière semaine, 87.2% des hommes, et 80.3% des personnes non-binaire et autre. On peut donc dire qu’il y a une répulsion entre le fait d’être une femme et de ne pas avoir eu une conversation avec ses parents au cours de la dernière semaine, et une attraction plus accentué chez les personnes non-binaire et autre pour ce même phénomène. Cependant, il faut noter que malgré le Khi2 qui semblerait montré que nos résultats sont significatifs, le V de Cramér est quant à lui assez faible, le lien entre les deux variables n’est donc pas des plus significatif malgré les résultats.

Le fait de se confier à ses parents ou tuteurs légaux ou non en fonction du genre.

% l.	Non sélectionné	Oui	Total
Non-binaire ou autre	72,9	27,1	100
Une femme	58,6	41,4	100
Un homme	72,8	27,2	100
Total	64,4	35,6	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable genre (n=14926)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 316.4 ddl : 2 proba : < 0.001 *** , V de Cramér : 0.146

Ce second tableau présente la part des étudiants qui se sont confiés à leurs parents depuis la rentrée, en fonction du genre. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d’exploiter ce tableau sans les prendre en compte. Ce tableau nous montre plus clairement cette fois une attraction entre le fait d’être une femme et de se confier à ses parents : 41.4% ont sélectionné cette réponse, et une répulsion du coté des personnes non-binaires et des hommes : respectivement 27.1% et 27.2% de réponses sélectionnées. Le khi2 et le V de Cramér témoignent par ailleurs d’une assez bonne fiabilité des données.

Nous pouvons tirer de l’observation de ces deux tableaux que le genre a bien un impact sur le dialogue entre les étudiants et les parents ou tuteurs, notre hypothèse est donc confirmée, mais

plus encore nous pouvons désormais poser la questions des rapports entre les étudiants non-binaires ou autre et leur parents / tuteurs. Les données ne sont pas très significatives concernant les conversations au cours de la dernière semaine même si elles nous montrent tout de même que les étudiantes ont l'aire d'être celles qui sont le moins susceptible de ne pas converser, et les étudiants non-binaire ou autre les plus susceptibles. En revanche le deuxième tableau montre clairement que les étudiantes sont celles qui se confient le plus à leur parents depuis la rentrée.

2) Communication entre les étudiants et leurs famille en fonction de l'âge

Nous avons vu que les étudiants plus jeunes étaient moins émancipés et donc rentraient plus souvent chez leurs parents. On pourrait également penser qu'ils discutent et se confient plus fréquemment à leur parents car n'ont pas encore suffisamment agrandi leur cercle.

Sandra Gaviria explique cependant que les étudiants décohabitants ressentent un changement dans les relations avec les parents. En effet : *« Ils mettent en avant que l'ambiance est plus « douce » lorsqu'ils rentrent les week-ends. Les parents les considèrent plus responsables et dignes de leur confiance. »*

Selon Cicchelli et Erlich (2000) *« Les deux parents deviennent parfois des confidents et même quelquefois des complices. Cet échange est beaucoup plus limité lorsqu'il s'agit de jeunes étudiants qui ne s'estiment pas être traités en adulte. »*

Cependant les étudiants les plus jeunes sont dépendants de leurs parents ou tuteurs ils nécessitent leurs conseils et expertises pour cette nouvelle vie d'adulte. De plus les étudiants plus âgés pourraient ne plus se confier ou moins converser avec leurs parents après avoir fait de nouvelles rencontres et surtout mûrit.

Hypothèse: Les étudiants les plus jeunes sont ceux qui sont les plus susceptibles de discuter et de se confier à leurs parents/tuteurs

Le fait d'avoir eu une conversation avec ses parents ou tuteurs légaux la dernière semaine, en fonction de l'âge.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
------	-----------------	-----	-------

Moins de 20 ans	8,6	91,4	100
Entre 20 et 23 ans	9,8	90,2	100
23 ans ou plus	17,5	82,5	100
Total	11,1	88,9	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable âge (n=14781)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 187.8 ddl : 2 proba : < 0.001 *** , V de Cramér : 0.113

Ce premier tableau présente la part des étudiants qui ont eu une conversation avec leurs parents au cours de la dernière semaine, en fonction de l'âge. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en compte. Ce tableau nous montre que les étudiants les plus vieux, soit les plus de 23 ans, sont ceux qui ont eu le moins de conversation avec leurs parents ou tuteurs au cours de la dernière semaine. En effet, 82.5% d'entre eux ont eu une conversation contre 91.4% pour les moins de 20 ans et 90.2% pour les 20-23 ans. Ces chiffres nous montrent par ailleurs que les plus jeunes, soit les moins de 20 ans, sont ceux qui ont le plus eu de conversation avec leurs parents, mais l'écart avec les 20-23 ans n'est pas révélateur. Ce tableau est significatif et peut se généraliser au reste de la population.

Le fait de se confier à ses parents ou tuteurs légaux ou non en fonction de l'âge.

% l.	Non sélectionné	Oui	Total
Moins de 20 ans	62,6	37,4	100
Entre 20 et 23 ans	61,2	38,8	100
23 ans ou plus	71,7	28,3	100
Total	64,2	35,8	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable âge (n=14782)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 111.5 ddl : 2 proba : < 0.001 *** , V de Cramér : 0.087

Ce second tableau présente la part des étudiants qui se sont confiés à leurs parents depuis la rentrée, en fonction de l'âge. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en compte. Ce tableau montre ici que les étudiants les plus jeunes ne sont pas ceux qui se confient le plus à leur parents, en effet, 37.4% des moins de 20 ans se sont confiés à leurs parents ou tuteurs depuis la rentrée, 38.8% des 20-23 ans et 28.3% des plus de 23 ans. On peut cependant noter qu'en prenant en compte le V de Cramér, ce tableau n'est pas le plus significatif.

Après avoir analysé ces tableaux nous ne pouvons que partiellement confirmer notre hypothèse. En effet, les étudiants les plus jeunes sont ceux qui ont le plus conversé avec leur parents, cependant l'écart avec les 20-23 ans est minime. Il est surtout important de retenir, que les étudiants les plus vieux sont ceux qui conversent le moins avec leur parents ou tuteurs. En ce qui concerne le fait de se confier, même si les plus vieux restent ceux qui se confient le moins, ce sont les 20-23 ans qui se confient le plus et non les moins de 20 ans comme nous l'aurions pensé. Il y a bien une meilleure communication entre les étudiants un peu plus âgés et leurs parents ou tuteurs.

3) Les relations familiales et mode de résidence : comment le choix de vie affecte les échanges confidentiels et les conversations avec les parents.

De la même façon que pour dans la première partie, les étudiants les plus seuls sont sûrement ceux qui discutent et se confient le plus à leurs parents ou tuteurs. Notamment avec les technologies de l'information et de la communication (TIC) et Internet qui sont des outils très importants pour rester en contact avec les amis et les parents.

Hypothèse : Les étudiant-e-s qui vivent seuls vont avoir plus de conversation et vont plus se confier à leur parents ou tuteurs.

Le fait d'avoir eu une conversation avec ses parents ou tuteurs légaux la dernière semaine, en fonction du contexte résidentiel.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
Seul-e dans un logement indépendant	8,2	91,8	100
En colocation dans un logement indépendant	9,1	90,9	100
Chez vos parents/tuteur·rices ou l'un d'entre eux	11,3	88,7	100

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
Seul·e dans un logement indépendant	8,2	91,8	100
Chez une autre personne que vos parents/tuteur·rices	17,7	82,3	100
En résidence collective (foyer, résidence Crous, etc.)	9,9	90,1	100
Autre	22,1	77,9	100
En couple dans un logement indépendant	13,2	86,8	100
Total	10,5	89,5	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable lieu de résidence (n=14769)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 92.7 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.079

Ce premier tableau présente la part des étudiants qui ont eu une conversation avec leurs parents au cours de la dernière semaine, en fonction de leur contexte résidentiel. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en compte. Ce tableau nous montre que les étudiants qui ont le plus converser avec leurs parents ou tuteurs sont les étudiants qui vivent seul dans un logement indépendant (91.8%), ceux qui vivent seul en résidence collective (90.1%) ceux qui vivent en colocation (90.9%), et ceux qui vivent chez leurs parents ou tuteurs (88.7%). A l'inverse ceux qui ont le moins eu de conversation avec leur parents ou tuteurs sont ceux vivant en couple dans un logement indépendant (86.8%), ceux vivant chez une autre personne que les tuteurs (82.3%) et les autres (77.9%). Ce ne sont donc pas forcément ceux qui vivent seul qui ont le plus de contact avec leur parents comme le prouve le chiffre sur ceux habitant en colocation, même si cela doit rester un facteur important. On peut noter que malgré le khi2 significatif, le V de Cramér de ce tri croisé est assez faible.

Le fait de se confier à ses parents ou tuteurs légaux depuis la rentrée ou non en fonction du contexte résidentiel.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
------	-----------------	-----	-------

Seul·e dans un logement indépendant	60,8	39,2	100
En colocation dans un logement indépendant	62,9	37,1	100
Chez vos parents/tuteur·rices ou l'un d'entre eux	65,9	34,1	100
Chez une autre personne que vos parents/tuteur·rices	76,6	23,4	100
En résidence collective (foyer, résidence Crous, etc.)	64,8	35,2	100
Autre	68,5	31,5	100
En couple dans un logement indépendant	62,8	37,2	100
Total	64,0	36,0	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable lieu de résidence (n=14770)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 56.3 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.062

Ce second tri croisé présente la part des étudiants qui se sont confié à leurs parents depuis la rentrée, en fonction du contexte résidentiel. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en compte. Il nous montre que les étudiants qui se confient le plus à leur parents ou tuteurs sont ceux vivant seul dans un logement indépendant (39.2%), de nouveau ceux en colocation (37.1%), et cette fois ceux en couple dans un logement indépendant (37.2%). Ceux qui se confieraient le moins seraient ceux qui vivent chez leur parents ou tuteurs (34.1%), ceux qui vivent chez une autre personne que les tuteurs (23.4%), ceux en résidence collective (35.2%) et les autres (31.5%). Le V de Cramér de ce deuxième tableau n'est pas non plus très significatif.

L'analyse de ces deux tris croisé nous permet encore une fois de confirmer partiellement notre hypothèse : les étudiants qui vivent seul dans un logement indépendant sont en effet ceux qui vont avoir le plus de conversation et vont le plus se confier à leur parents, mais les étudiants qui vivent non pas seul mais en colocation vont également beaucoup converser et se confier. De même pour les étudiants vivant en couple, on aurait pu penser qu'elles se confieraient moins à leur parents, mais ce n'est pas le cas. Le contexte résidentiel pour expliquer le

dialogue entre étudiant et parents ou tuteurs n'est donc peut être pas la meilleure des pistes à suivre.

- 4) Le contexte résidentiel a-t-il un impact sur le lien émotionnel entre les étudiants et leur familles ?

De la même façon que dans la première partie, le dialogue entre les individus varie en fonction de la représentation de la famille (cocon, bastion, associative, parallèle) qui elle-même varie en fonction de la PCS.

Hypothèse = Les étudiants issus de ménage à dominante ouvrière ou employée sont plus susceptibles de discuter et de se confier à leurs parents ou tuteurs.

Le fait d'avoir eu une conversation avec ses parents ou tuteurs légaux la dernière semaine, en fonction de la PCS du ménage.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
I. Ménages à dominante cadre	5,9	94,1	100
II. Ménages à dominante intermédiaire ou cadre	7,5	92,5	100
III. Ménages à dominante employée ou intermédiaire	9,0	91,0	100
IV. Ménages à dominante petit indépendant	11,0	89,0	100
V. Ménages à dominante ouvrière	9,0	91,0	100
VI. Ménages mono-actifs d'employé ou d'ouvrier	12,7	87,3	100
VII. Ménages inactifs ou indéterminés	23,0	77,0	100
Total	11,3	88,7	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable PCS (n=14982)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 535.5 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.189

Ce premier tableau présente la part des étudiants qui ont eu une conversation avec leurs parents au cours de la dernière semaine, en fonction de la PCS du ménage. Très peu de non-réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en

compte. Ce tableau nous montre que les étudiants ayant une PCS de ménage plus élevée sont plus susceptibles d'avoir eu une conversation avec leur parents ou tuteurs au cours de la dernière semaine. En effet, 94.1% des étudiants issus d'un ménage à dominante cadre et 92.5% des étudiants issus d'un ménage à dominante intermédiaire ou cadre ont eu une conversation avec leur parent ou tuteur contre 91% pour les étudiants issus d'un ménage à dominante ouvrière et 87.3% pour les étudiants issus d'un ménage mono-actif d'employé ou d'ouvrier. Enfin, les étudiants issus d'un ménage inactif ou indéterminé sont seulement 77% à avoir eu une conversation avec leur parents ou tuteurs au cours de la dernière semaine.

Le fait de se confier à ses parents ou tuteurs légaux ou non en fonction de la PCS du ménage.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
I. Ménages à dominante cadre	56,9	43,1	100
II. Ménages à dominante intermédiaire ou cadre	59,8	40,2	100
III. Ménages à dominante employée ou intermédiaire	63,5	36,5	100
IV. Ménages à dominante petit indépendant	67,4	32,6	100
V. Ménages à dominante ouvrière	65,7	34,3	100
VI. Ménages mono-actifs d'employé ou d'ouvrier	70,1	29,9	100
VII. Ménages inactifs ou indéterminés	72,8	27,2	100
Total	64,4	35,6	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable PCS (n=14984)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 204.6 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.117

Ce second tableau présente la part des étudiants qui se sont confiés à leurs parents depuis la rentrée, en fonction de la PCS du ménage. Très peu de non réponses sont enregistrées, il est donc possible d'exploiter ce tableau sans les prendre en compte. Il prolonge les résultats constatés dans le premier tableau, en effet de la même façon, les étudiants issus d'un ménage plus aisé se confient plus à leur parents ou tuteurs que les autres. On voit par exemple que 43.1% des étudiants issus d'un ménage à dominante cadre et 40.2% des étudiants issus d'un

ménage à dominante intermédiaire ou cadre se sont confié à leur parents depuis la rentrée. A l'inverse c'est seulement 32.6% des étudiants issus d'un ménage à dominante petit indépendant et 34.3% des étudiants provenant de ménage à dominante ouvrière. De la même façon que pour le premier également, les étudiants issues d'un ménage inactif ou indéterminé se confient beaucoup moins à leur parents ou tuteurs, ici 27.2%.

L'analyse de ces tableaux nous permet d'abord de dire que plus la PCS du ménage d'où provient l'étudiant est élevée, plus l'étudiant sera susceptible d'avoir discuter avec ses parents ou tuteurs au cours de la dernière semaine, même si l'écart entre les différentes PCS n'était pas très important. Mais elle nous permet surtout de dire que la PCS a un impact sur le fait que l'étudiant se confie ou non à ses parents ou tuteurs. Ces deux tris croisés ont par ailleurs des χ^2 et des V de Cramér significatif, nous pouvons donc généraliser ces résultats à l'ensemble de la population.

Conclusion:

1) Synthèse

Nous constatons aujourd'hui une diversité des parcours et des étapes d'entrée dans la vie d'adulte et un phénomène d'allongement de la jeunesse.

Notre enquête avait pour but de comprendre les facteurs socio-démographique qui expliquaient l'émancipation affective moins importante de certains étudiants vis à vis de leur famille malgré l'injonction à l'autonomie partagée par les valeurs communes.

Nous avons montré que le genre a bien un impact sur les rapports entre les parents et les étudiants, les femmes sont ainsi beaucoup plus susceptible de rendre visite à leur famille que les hommes ou les étudiants non binaire ou autre.

Nous avons aussi constaté que l'âge était un facteur très important : les étudiants les plus jeunes rentrent plus souvent cependant ce ne sont pas ceux qui vont échanger le plus et se confier à leur parents, mais plutôt une catégorie d'âge qui se situe entre les plus jeunes et entre les plus âgé qui sont pour leur part bien émancipés.

Nous avons aussi remarqué que le contexte résidentiel ne permettait pas forcément d'expliquer une plus ou moins grande émancipation affective des étudiants.

Pour finir les PCS ont à l'inverse des effets sur l'autonomie affective des étudiants.

2) Limites

Nous savons que les variables que nous avons mobilisé pour quantifier l'émancipation affective ont des failles et ne sont pas les plus révélatrices. De plus, nous n'avons pas créé de variable par croisement ce qui a sans doute fait perdre de la matière à notre démarche. Peut être nous sommes nous également intéressé à trop de variables indépendantes à la fois également.

3) Prolongement

Préférant les enquêtes qualitatives, nous pensions qu'il aurait pu être intéressant de croiser ces données quantitatives avec un recueil d'entretien pour appréhender le réel ressenti et vécu des étudiants vis à vis de leur autonomie affective.

Annexe :

Présentation de l'enquête Chloé :

Dans le cadre de l'enquête sur les liens et lieux de sociabilité des étudiant.e.s, nous avons décidé de nous intéresser à l'autonomisation et à l'émancipation des étudiants vis à vis de leurs parents.

Ce moment clé dans la vie de chaque individu, marque désormais, avec l'allongement de la jeunesse, le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Nous avons voulu nous intéresser à ce phénomène sous l'angle de l'affectif et non de la dimension financière qui s'accompagne de l'emploi rémunéré.

Nous avons donc focalisé notre travail sur les facteurs socio démographique qui auraient pu avoir un impact sur l'autonomisation affective des étudiants selon nous. Ces facteurs sont le genre, l'âge, le contexte résidentielle et la PCS du ménage duquel est issu l'étudiant.

Nous avons croisé ces variables indépendantes avec quatre autre variables dépendantes : la fréquence de visite, l'heure de loisir passée avec un parent, la conversation avec un parents, et le fait de se confier à un parents. Nous espérons que ces variables nous donnent des indices sur les liens affectifs des étudiants avec leurs famille.

Cette enquête nous a permis de confirmer certaines de nos hypothèses, comme celle sur la socialisation genrée qui rend les femmes plus susceptibles d'être proches de leur famille, ou le jeune âge des étudiants qui les rend plus dépendants et donc proches de leur famille

également. Nous avons aussi remarqué que le contexte résidentiel ne permettait pas vraiment de se sentir plus ou moins autonome, même si les étudiants cohabitants sont bien sur plus enclin à être dépendants affectivement de leurs parents. C'est surtout notre hypothèse de la solitude qui a été rejeté par les données : les étudiants vivant en colocation ou en couple se confient presque autant à leurs familles que les étudiants vivant seuls. Enfin, la variable des PCS a elle aussi montré que l'appartenance social joue un rôle dans les rapports des étudiants à leurs familles, mais des tris croisés auraient peut être permis d'aller plus loin.

Présentation de l'enquête Hanne :

Dans notre enquête, nous avons étudié l'autonomisation des étudiant-e-s en France, une étape considérée comme incontournable dans la vie de tout individu-e et encouragée par diverses institutions.

Cependant, nous avons constaté que cette autonomie est vécue différemment selon les individu-e-s, en fonction de leur socialisation primaire, ainsi que leur capital économique, culturel et social. Dans cette optique, nous avons cherché à évaluer l'impact socio-démographique sur l'autonomisation des étudiant-e-s, tout en mesurant leur relation affective avec leurs parents. Nous avons ainsi examiné la fréquence des visites et les rapports que les étudiant-e-s entretiennent avec leurs parents et leur lieu de résidence.

Nos résultats ont montré que les relations affectives, de confiance et physiques peuvent être influencées par ces facteurs socio-démographiques. L'âge des étudiant-e-s peut jouer un rôle important dans la relation enfant-parent, car les étudiant-e-s deviennent de plus en plus autonomes avec l'âge, et cherchent à développer leur indépendance.

Le genre de l'étudiant-e peut également influencer la relation parent-enfant. Nous avons constaté que les femmes sont souvent plus proches de leurs parents que les hommes, tandis que les personnes non-binaires ont souvent une relation moins proche avec leurs parents. Les femmes sont souvent plus attachées aux liens familiaux que les hommes.

Le lieu de résidence peut également avoir un impact sur les relations entre l'étudiant-e et sa famille. En effet, selon le type de résidence, les étudiant-e-s peuvent passer plus ou moins de temps avec leurs parents. Par exemple, les personnes en colocation passent souvent moins de

temps avec leurs parents que celles qui habitent seules, car elles reçoivent plus d'affection de la part de leurs colocataires et ont donc moins besoin de voir leurs parents.

Le PCS joue également un rôle majeur dans les relations entre parents et enfants. L'indépendance financière étant un élément clé de l'autonomie, les étudiant-e-s précaires sont souvent plus ou moins aidé-e-s par leurs parents, ce qui influe sur le temps qu'ils/elles passent avec eux. Le PCS est donc un facteur important, les étudiant-e-s issus de familles aisées ayant plus de facilité à entretenir des relations physiques avec leurs parents car ils peuvent plus facilement financer des activités ou payer les billets de train pour les visiter.

En somme, notre enquête nous a permis de mieux comprendre comment sont perçues et vécues l'autonomie et l'individualisation par les étudiant-e-s et leurs familles, ainsi que les différents facteurs socio-démographiques qui peuvent influencer cette perception et cette expérience.

Protocole de recherche : (voir problématisation du sujet)

Bibliographie:

BORDIEC Sylvain, « Chapitre 7. La socialisation étudiante : entre pratiques récréatives et pratiques décisives », dans : *La fabrique sociale des jeunes. Socialisations et institutions* sous la direction de BORDIEC Sylvain. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Ouvertures sociologiques », 2018, p. 103-113.

Bozon M. et Villeneuve-Gokalp C., 1995, "L'art et la manière de quitter ses parents", *Population et sociétés*, n° 297.

Cicchelli Vincenzo, Erlich Valérie. Se construire comme jeune adulte [Autonomie et autonomisation des étudiants par rapport à leurs familles]. In: *Recherches et Prévisions*, n°60, 2000. Chômage et famille. pp. 61-77.

Cicchelli Vincenzo, *L'autonomie des jeunes. Questions politiques et sociologiques sur les mondes étudiants*, La Documentation française, coll. « Panorama des savoirs », 2013, 216 p., ISBN : 978-2-11-009210-6.

DANIC Isabelle, VALDES Béatrice, « Processus d'autonomisation des jeunes : le cas des étudiants de Rennes », *Informations sociales*, 2016/4 (n° 195), p. 27-37.

GAVIRIA Sandra, « La souffrance de l'autonomie. La première expérience de vie en solo des étudiants », *Agora débats/jeunesses*, 2012/3 (N° 62), p. 7-17.

RAMOS Elsa, « Le processus d'autonomisation des jeunes », *Cahiers de l'action*, 2011/1 (N° 31), p. 11-20.

Maunaye, Emmanuelle. « L'accès au logement autonome pour les jeunes, un chemin semé d'embûches », *Informations sociales*, vol. 195, no. 4, 2016, pp. 39-47.

Amsellem-Mainguy, Yaëlle. « L'accès à l'âge adulte pour les jeunes en France », *Informations sociales*, vol. 195, no. 4, 2016, pp. 9-13.

Goldbeter-Merinfeld, Édith. « Temps individuels et temps familial aux différents âges de la vie », *Thérapie Familiale*, vol. 28, no. 4, 2007, pp. 329-347.

“La vie étudiante : logement, indépendance et niveau de vie” de l'Enquête sur les conditions de vie des étudiant.e.s, par l'Observatoire de la vie étudiante (2013)

Magali Hardouin, Bertrand Moro « Étudiants en ville, étudiants entre les villes. Analyse des mobilités de formation des étudiants et de leurs pratiques spatiales dans la cité » *Histoire de la géographie, mobilités étudiantes, circuits courts, maillage territorial, régénération urbaine, hydrographie*, 2014 p. 73-88.

DURKHEIM E., “L'éducation morale”, Presses universitaires de France, Paris, 1963.

Bourdieu P., et Passeron J.-C., 1964, “Les Héritiers. Les étudiants et la culture”, Paris, Minit, collection Le sens commun.

Moeneclaeys Jeanne. Vincenzo Cicchelli, *L'autonomie des jeunes. Questions politiques et sociologiques sur les mondes étudiants..* In: *Politiques sociales et familiales*, n°119, 2015. pp. 87-88.

Tableaux et graphique :

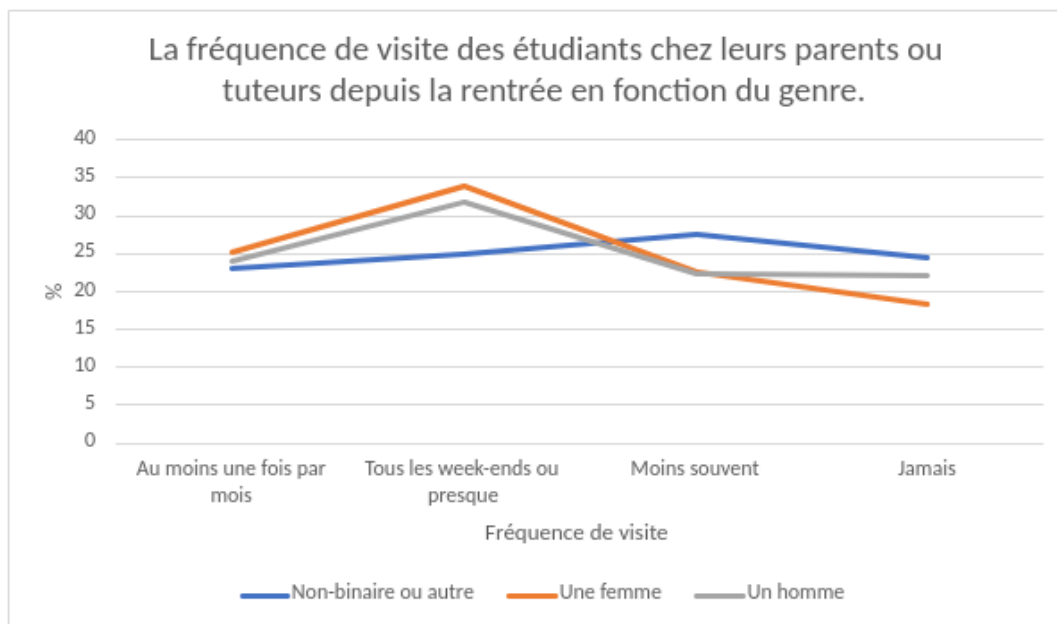
La fréquence de visite des étudiants chez leurs parents ou tuteurs depuis la rentrée en fonction du genre.

% l.	Au moins une fois par mois	Tous les week-ends ou presque	Moins souvent	Jamais	Total
Non-binaire ou autre	23,0	25,0	27,5	24,5	100
Une femme	25,2	33,8	22,6	18,4	100
Un homme	23,9	31,7	22,3	22,1	100
Total	24,7	32,8	22,6	20,0	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant-e-s » (ETUSOC_1) 2022

Champ de population : Ensemble des étudiant.e.s décohabit.e.s durant une semaine normale de cours, sans les non-réponses (n=8951)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 27.2 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.039



Pratique d'une heure de loisir des étudiants avec leurs parents ou tuteurs au cours des deux dernières semaines en fonction du genre.

% l.	Non sélectionné	Oui	Total
Non-binaire ou autre	64,6	35,4	100
Une femme	55,0	45,0	100

Un homme	63,2	36,8	100
Total	58,4	41,6	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant-e-s » (ETUSOC_1) 2022

Champ de population : Ensemble des étudiant.e.s, sans les non-réponses à la variable genre (14926)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 102.7 ddl : 2 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.083

La fréquence de visite des étudiants chez leur parents ou tuteurs depuis la rentrée en fonction de l'âge.

% l.	Au moins une fois par mois	Tous les week-ends ou presque	Moins souvent	Jamais	Total
Moins de 20 ans	24,9	50,8	14,8	9,5	100
Entre 20 et 23 ans	29,3	30,9	24,4	15,5	100
23 ans ou plus	18,2	12,8	29,9	39,1	100
Total	24,8	32,7	22,6	19,9	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiant.e.s décohabit.e.s durant une semaine normale de cours, sans les non-réponses (n=8880)

Var. Pond. : Coefficient de pondération, Khi² : 1459.7 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.287

Le fait de pratiquer une heure de loisir avec ses parents ou tuteurs au cours des deux dernières semaines en fonction de l'âge.

% l.	Non sélectionné	Oui	Total
Moins de 20 ans	49,5	50,5	100
Entre 20 et 23 ans	56,5	43,5	100

23 ans ou plus	76,2	23,8	100
Total	58,2	41,8	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable âge (n=14780)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 631.9 ddl : 2 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.207 V de Cramér : 0.207

La fréquence de visite des étudiants chez leurs parents ou tuteurs depuis la rentrée en fonction du contexte résidentiel.

% l.	Au moins une fois par mois	Tous les week-ends ou presque	Moins souvent	Jamai s	Tota l
Seul·e dans un logement indépendant	26,2	37,3	21,7	14,9	100
En colocation dans un logement indépendant	28,5	29,6	22,9	19,0	100
Chez une autre personne que vos parents/tuteur·rices	8,3	38,1	13,0	40,7	100
En résidence collective (foyer, résidence Crous, etc.)	17,0	32,9	21,3	28,8	100
Autre	12,0	26,2	25,1	36,6	100
En couple dans un logement indépendant	29,4	21,6	29,1	19,9	100
Total	24,7	32,8	22,6	19,9	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiant.e.s décohabitante.s durant une semaine normale de cours, sans les non-réponses (n=8939)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 438.4 ddl : 15 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.128

Pratique d'une heure de loisir des étudiants avec leurs parents ou tuteurs au cours des deux dernières semaines en fonction du contexte résidentiel.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
Seul·e dans un logement indépendant	62,6	37,4	100
En colocation dans un logement indépendant	63,5	36,5	100
Chez vos parents/tuteur·rices ou l'un d'entre eux	45,0	55,0	100
Chez une autre personne que vos parents/tuteur·rices	74,9	25,1	100
En résidence collective (foyer, résidence Crous, etc.)	69,6	30,4	100
Autre	79,8	20,2	100
En couple dans un logement indépendant	69,0	31,0	100
Total	58,1	41,9	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponse à la variable lieu de résidence (n=14770)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 665.1 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.212

La fréquence de visite des étudiants chez leurs parents ou tuteurs en fonction de la PCS du ménage.

% I.	Au moins une fois par mois	Tous les week-ends ou presque	Moins souvent	Jamai s	Tota l
I. Ménages à dominante cadre	28,9	31,0	24,1	16,0	100
II. Ménages à dominante intermédiaire ou cadre	25,7	31,7	24,0	18,6	100
III. Ménages à dominante employée ou intermédiaire	26,0	38,8	21,9	13,3	100

IV. Ménages à dominante petit indépendant	21,1	32,4	20,6	25,9	100
V. Ménages à dominante ouvrière	24,7	40,1	24,0	11,2	100
VI. Ménages mono-actifs d'employé ou d'ouvrier	23,5	30,3	22,1	24,1	100
VII. Ménages inactifs ou indéterminés	19,7	28,0	20,7	31,6	100
Total	24,7	32,7	22,6	20,0	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiant.e.s décohabit.e.s durant une semaine normale de cours, sans les non-réponses (n=8980)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 278.4 ddl : 18 proba : < 0.001 ***,

V de Cramér : 0.102

Le fait de pratiquer une heure de loisir avec ses parents ou tuteurs légaux au cours des deux dernières semaines en fonction de la PCS du ménage.

% l.	Non sélectionné	Oui	Total
I. Ménages à dominante cadre	52,0	48,0	100
II. Ménages à dominante intermédiaire ou cadre	56,5	43,5	100
III. Ménages à dominante employée ou intermédiaire	57,1	42,9	100
IV. Ménages à dominante petit indépendant	62,7	37,3	100
V. Ménages à dominante ouvrière	53,8	46,2	100
VI. Ménages mono-actifs d'employé ou d'ouvrier	63,3	36,7	100
VII. Ménages inactifs ou indéterminés	65,3	34,7	100
Total	58,4	41,6	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable PCS (n=14985)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 135.4 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V

de Cramér : 0.095

Le fait d'avoir eu une conversation avec ses parents ou tuteurs légaux la dernière semaine, en fonction du genre.

% l.	Non sélectionné	Oui	Total
Non-binaire ou autre	19,7	80,3	100
Une femme	9,9	90,1	100
Un homme	12,8	87,2	100
Total	11,3	88,7	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable PCS (n=14925)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 50.6 ddl : 2 proba : < 0.001 *** , V de Cramér : 0.058

Le fait de se confier à ses parents ou tuteurs légaux ou non en fonction du genre.

% l.	Non sélectionné	Oui	Total
Non-binaire ou autre	72,9	27,1	100
Une femme	58,6	41,4	100
Un homme	72,8	27,2	100
Total	64,4	35,6	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable genre (n=14926)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 316.4 ddl : 2 proba : < 0.001 *** , V de Cramér : 0.146

Le fait d'avoir eu une conversation avec ses parents ou tuteurs légaux la dernière semaine, en fonction de l'âge.

% l.	Non sélectionné	Oui	Total
Moins de 20 ans	8,6	91,4	100
Entre 20 et 23 ans	9,8	90,2	100
23 ans ou plus	17,5	82,5	100
Total	11,1	88,9	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable âge (n=14781)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 187.8 ddl : 2 proba : < 0.001 *** , V
de Cramér : 0.113

Le fait de se confier à ses parents ou tuteurs légaux ou non en fonction de l'âge.

% l.	Non sélectionné	Oui	Total
Moins de 20 ans	62,6	37,4	100
Entre 20 et 23 ans	61,2	38,8	100
23 ans ou plus	71,7	28,3	100
Total	64,2	35,8	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable âge (n=14782)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 111.5 ddl : 2 proba : < 0.001 *** , V
de Cramér : 0.087

Le fait d'avoir eu une conversation avec ses parents ou tuteurs légaux la dernière semaine, en fonction du contexte résidentiel.

% l.	Non sélectionné	Oui	Total
Seul·e dans un logement indépendant	8,2	91,8	100
En colocation dans un logement indépendant	9,1	90,9	100
Chez vos parents/tuteur·rices ou l'un d'entre eux	11,3	88,7	100

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
Seul·e dans un logement indépendant	8,2	91,8	100
Chez une autre personne que vos parents/tuteur·rices	17,7	82,3	100
En résidence collective (foyer, résidence Crous, etc.)	9,9	90,1	100
Autre	22,1	77,9	100
En couple dans un logement indépendant	13,2	86,8	100
Total	10,5	89,5	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable lieu de résidence (n=14769)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 92.7 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V de Cramér : 0.079

Le fait de se confier à ses parents ou tuteurs légaux depuis la rentrée ou non en fonction du contexte résidentiel.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
Seul·e dans un logement indépendant	60,8	39,2	100
En colocation dans un logement indépendant	62,9	37,1	100
Chez vos parents/tuteur·rices ou l'un d'entre eux	65,9	34,1	100
Chez une autre personne que vos parents/tuteur·rices	76,6	23,4	100
En résidence collective (foyer, résidence Crous, etc.)	64,8	35,2	100
Autre	68,5	31,5	100
En couple dans un logement indépendant	62,8	37,2	100
Total	64,0	36,0	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable lieu de résidence (n=14770)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 56.3 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V
de Cramér : 0.062

Le fait d'avoir eu une conversation avec ses parents ou tuteurs légaux la dernière semaine, en fonction de la PCS du ménage.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
I. Ménages à dominante cadre	5,9	94,1	100
II. Ménages à dominante intermédiaire ou cadre	7,5	92,5	100
III. Ménages à dominante employée ou intermédiaire	9,0	91,0	100
IV. Ménages à dominante petit indépendant	11,0	89,0	100
V. Ménages à dominante ouvrière	9,0	91,0	100
VI. Ménages mono-actifs d'employé ou d'ouvrier	12,7	87,3	100
VII. Ménages inactifs ou indéterminés	23,0	77,0	100
Total	11,3	88,7	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable PCS (n=14982)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 535.5 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V
de Cramér : 0.189

Le fait de se confier à ses parents ou tuteurs légaux ou non en fonction de la PCS du ménage.

% I.	Non sélectionné	Oui	Total
I. Ménages à dominante cadre	56,9	43,1	100
II. Ménages à dominante intermédiaire ou cadre	59,8	40,2	100
III. Ménages à dominante employée ou intermédiaire	63,5	36,5	100
IV. Ménages à dominante petit indépendant	67,4	32,6	100
V. Ménages à dominante ouvrière	65,7	34,3	100
VI. Ménages mono-actifs d'employé ou d'ouvrier	70,1	29,9	100
VII. Ménages inactifs ou indéterminés	72,8	27,2	100
Total	64,4	35,6	100

Source : Enquête « Les relations sociales des étudiant.e.s » (etusoc), 2022

Champ : Ensemble des étudiants, sans les non-réponses à la variable PCS (n=14984)

Var. Pond. : Coefficient de pondération individuel, Khi² : 204.6 ddl : 6 proba : < 0.001 ***, V
de Cramér : 0.117